



A propos des fêtes

Par

Rav Yaakov Hillel

Roch Yechivat Ahavath Chalom

Pessa'h

De l'esclavage à la liberté

« *Et après, ils sortiront avec une grande richesse* » (*Berechit 15 :14*)

Le Feu de l'Exil

Au début du *Sefer Devarim*, Moché compare l'Égypte à un creuset. « HaChem vous a adoptés, Il vous a arrachés de ce creuset de fer, l'Égypte, pour que vous soyez un peuple qui Lui appartienne, comme vous l'êtes aujourd'hui » (*Devarim 4 :20*) Le Arizal explique cette profonde métaphore : comme l'or et l'argent qui doivent être fondus dans une fournaise pour être débarrassés de leurs impuretés, le peuple Juif devait être asservi pendant plus de deux cents ans en Égypte afin d'atteindre la perfection (*Chaar Hakavanot, Derouchei haPessa'h*, p. 79b). Tous les événements vécus par le peuple juif en Égypte étaient précisément orchestrés par HaChem afin de nous perfectionner et de nous préparer à devenir Sa nation unique, fidèle à Lui, à Sa Torah et à Ses *mitsvot*.

La Promesse Divine

Les termes de la *Haggada* nous permettent de mieux appréhender cette idée :

Béni soit Celui qui tient Sa promesse à Israël. Béni soit-il. Car HaChem avait prédit la fin de la servitude à Avraham lors de « l'Alliance entre les Morceaux », lorsqu'il dit à Avraham : « Sache que tes enfants seront étrangers dans une terre qui ne sera pas la leur. Ils seront asservis là-bas et



opprimés pendant quatre cents ans. Toutefois, Je punirai la nation qui les aura opprimés et après cela, ils sortiront avec de grandes richesses». Cette promesse faite à nos ancêtres s'applique également à nous. Plus d'une fois, ils se sont élevés contre nous pour nous détruire ; à chaque génération, ils s'élèvent et cherchent notre destruction. Mais le Saint-Béni-Soit-Il, nous sauve de leurs mains.

La plupart d'entre nous interprètent ceci comme la promesse de HaChem de nous délivrer des nations qui nous oppriment. Nous pouvons également attribuer à ces mots le sens inverse. « Cette promesse faite à nos ancêtres s'applique à nous également » - c'est à dire que la promesse de HaChem à Avraham [« tes enfants seront asservis »], s'applique toujours. HaChem promet que le *Klal Israël* sera asservi encore et encore – à de nombreuses reprises – comme ils l'étaient en Egypte. Ceci tient au fait que l'exil nous est à terme bénéfique ; car sans la haine que nous témoignent les nations et les souffrances que nous avons vécues, nous nous serions assimilés il y a bien longtemps et nous aurions complètement disparu. Cependant, grâce à l'exil et à l'oppression des nations, nous maintenons notre identité en tant que peuple, atteignons la perfection et élevons le monde entier.

Cela est vrai pour tous les exils que nous avons subis au cours de notre histoire – l'exil Babylonien, Perse, Grec, Romain et celui de Yichmaël. Le Livre de Daniel qui décrit le rêve de *Nevoukhadnetsar* fait allusion à tous ces exils :

Toi, ô roi, tu regardais et voilà qu'une formidable statue se dressait devant toi : cette statue était grande, d'un éclat extraordinaire et d'un aspect effrayant. Cette statue avait la tête d'or fin, la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les cuisses d'airain, les jambes de fer et les pieds en partie de fer et en partie d'argile. Tu [la] regardais, quand une pierre, se détacha et sans l'intervention d'aucune main, vint frapper les pieds qui étaient de fer et d'argile et les broya. Alors, du même coup, furent broyés le fer, l'argile, l'argent et l'or ; ils devinrent comme la balle [qui s'envole] des aires de blé et furent emportés par le vent, sans qu'il en restât aucun vestige ; mais la pierre qui avait frappé la statue se changea en une grande montagne et emplît toute la terre (*Daniel 2 :31-35*).

Chaque niveau et matière ne représente pas simplement un exil différent, mais correspond à une force négative qui a asservi le *Klal Israël*. L'exil Babylonien correspond à la tête en or de l'idole. Le buste et les bras d'argent représentent les Perses. Le cuivre symbolisait l'exil grec et les pieds en fer représentent l'exil actuel de Rome et de Yichmaël. Le *Klal Israël* alla d'un exil à l'autre, tout en observant le *mitsvot* et en survivant comme des juifs, nous avons détruits chaque nation qui nous opprimait - de haut en bas - les Babyloniens, Perses et Grecs, jusqu'à ce jour, nous sommes en train de détruire l'exil de Rome et Yichmaël. Toutefois, selon Rabbi



Moché Cordovero (*Tomer Deborah*, chap. 1, 9^{ème} *mida*), même lorsque les pieds de la statue s'effondreront, HaChem la reconstruira et la détruira à nouveau. C'est la signification de la pierre dans la vision de Nebouhadnetzar, qui atteint le pied en premier. C'est parce que même lorsque nous détruisons les nations, exil après exil, HaChem doit au préalable détruire l'intégralité de la force du mal présente dans le monde, avant que *Machi'ah* puisse venir.

C'est toutefois, précisément, en endurant ces exils et en restant fidèle à nos valeurs juives – en dépit des promesses vaines et des tentations des nations – que l'âme pure du *Klal Israël* peut émerger. En outre, lorsque que la nation s'effondre, tout le bien qui est en elle est délivré et élevé, tandis que les aspects négatifs s'émiettent, comme dans la vision. Lorsque *Machi'ah* viendra, il ne restera plus rien d'eux. (Le Ramak explique ceci régulièrement. Voir aussi *Alima* « *Ayin kol Tamar* », 11 et 12, p. 43 a, b, c). Par conséquent, au terme de chaque exil mentionné ci-dessus, HaChem délivra Israël et détruisit la nation qui nous avait asservis. C'est la signification de la promesse d'HaChem à Avraham « Après cela, ils sortiront avec de grandes richesses ». Cela ne fait pas simplement référence aux fortunes égyptiennes qu'ils se sont fait remettre ni à l'or et l'argent qu'ils ont récolté après l'ouverture de la mer, mais aux étincelles de sainteté qu'ils ont emportées avec eux et à la structure riche et spirituelle qu'ils ont acquise en réussissant le test de l'exil égyptien et les épreuves qui s'ensuivirent.

Dans ce même esprit, nous pouvons affirmer que ce n'est pas seulement l'*exode* d'Egypte qui a apporté de grandes richesses *au Klal Israël*, mais la souffrance de l'exil proprement dit. Grâce à cela, ils se sont réunis, élevés, ont rectifié les étincelles de sainteté tombées en ce monde et atteint la perfection comme nous l'expliquons ci-dessous.

Le but élevé de l'exil

Le *Sefer Chemot* comporte de nombreux versets qui relie la délivrance d'Egypte au lien que nous avons formé avec HaChem pour être Ses serviteurs. Par exemple (*Chemot* 3 :12) : « [HaChem] dit à [Moché] « Certes, Je serai avec toi et ceci te servira à prouver que c'est Moi qui t'envoie : quand tu auras fait sortir ce peuple d'Egypte, vous servirez HaChem sur cette montagne même » et (ibid. 6,7) « Parle ainsi aux enfants d'Israël « Je suis HaChem ! Je veux vous soustraire aux tribulations de l'Egypte et vous délivrer de sa servitude ; et Je vous affranchirai avec un bras étendu, à l'aide de châtiments terribles. Je vous adopterai pour peuple, Je deviendrai votre Dieu».

Ceci implique que l'asservissement à Pharaon en Egypte était une étape nécessaire pour devenir les serviteurs de HaChem. Cependant, la connexion reste



floue. Après tout, nos Sages enseignent que HaChem a créé le monde entier pour Israël et pour la Torah, et que le don de la Torah au Mont Sinai était comme un mariage entre nous et HaChem – nous étions la mariée et Il était le marié. Jette-t-on une jeune fiancée avant son mariage dans la société Egyptienne où elle se corrompait jour après jour, atteignait les quarante-neuf niveaux d'impureté – au point que les anges à la Mer Rouge protestent (*Zohar 2 :170b*) « Pourquoi sauver les juifs et noyer les égyptiens ? Ils se sont eux aussi adonnés à l'idolâtrie ! »

Quel est l'intérêt d'un exil aussi long et aussi difficile ? N'aurait-il pas mieux valu parer le peuple juif de ses plus beaux atours avant *Matan Torah* (le Don de la Torah) comme il sied à une mariée – plutôt que de le jeter dans les oubliettes pendant deux cent-dix ans ?

Le sens de l'exil est directement lié à dans l'objectif de notre délivrance « servir HaChem sur cette montagne » ; en d'autres termes, recevoir la Torah et devenir des serviteurs de HaChem. Le joug de la Torah est extrêmement lourd et l'individu qui s'y soumet doit être préparé à lui dédier sa vie, comme disent nos Sages (*Berakhot 63b*) « La Torah ne perdure que chez celui que se tue pour elle », HaChem devait nous assujettir à l'exil Egyptien, comme un terrain d'entraînement qui nous formerait à devenir de vrais serviteurs du Roi. Nous devons nous soumettre à la volonté Divine et à Sa Torah autant que nous avons porté le joug de l'esclavage de Pharaon.

Pour cette raison, le *Tikunei Zohar* compare la servitude en Egypte à la lutte pour l'étude de la Torah (dans les *tikounim* qui suivent le *tikoun 9*) :

Ils rendirent la vie [des Juifs] amère par des travaux pénibles sur l'argile et la brique, par des corvées rurales, outre les autres labeurs qu'ils leur imposèrent tyranniquement. (*Chemot 1 :14*)

« Travaux pénibles » (*Avoda kacha*) fait allusion à la *kouchiya* (question sur la *guemara*).

« Mortier » (*'homer*) fait allusion au *kal vah'omer* (un type de raisonnement talmudique).

« Briques » (*levenim*) fait allusion au processus de clarification halakhique (*liboun halakha*).

« Travaux des champs » fait allusion à [l'étude] de la *Beraïta*.

« Autres labeurs » fait allusion [à l'étude] de la *Michna*.

« Qu'ils leur imposèrent tyranniquement (*b'parekh*). » Nous pouvons expliquer ceci selon le Talmud (*Sota 11b*), qui dit que les Egyptiens ont fait travailler les *Bnei Israël* avec *peh rakh* – bouche tendre. En d'autre termes, nous avons l'option de *avoda b'parech* – labeur difficile et physique, ou *avoda bepeh rakh* – pour servir HaChem à travers le labeur de la Torah.



Ce passage implique qu'une personne qui s'investit dans l'étude de la Torah avec le même degré d'engagement et de diligence que les Juifs servaient les égyptiens, annule les décrets d'exil. C'est comme s'il avait substitué à un travail éreintant un lien plus élevé. Ceci s'applique uniquement si son niveau d'effort est identique dans les deux cas. Les Léviim n'ont jamais été asservis en Egypte, car dès leur arrivée, ils ont pris sur eux le joug de la Torah et ont donc choisi *peh rakh* au lieu de *parekh*.

Le Sens de la Haggada

Nous pouvons utiliser ce principe pour comprendre certaines sections de la *Haggada de Pessa'h*.

« Les Egyptiens nous traitèrent avec méchanceté, nous firent souffrir et nous imposèrent un dur labeur. Et nous avons crié vers HaChem, le Dieu de nos pères. Et HaChem entendit notre voix et vit notre souffrance, notre labeur et notre oppression. »

Ce verset fait allusion aux trois aspects de l'esclavage : **Les Égyptiens nous traitèrent avec méchanceté**, fait référence au projet de Pharaon de nous asservir pour l'éternité, au point que nous n'aurions jamais été capables d'échapper à cet esclavage. **Ils nous firent souffrir** fait référence aux contremaitres qu'il a nommés pour nous faire souffrir. **Et ils nous imposèrent un dur labeur**, il s'agit du travail physique éreintant que le *Klal Israël* subissait en Egypte. Toutefois, comme nous l'avons expliqué, chaque scénario était en réalité une manière d'affiner le peuple Juif et de nous permettre de devenir de vrais serviteurs d'HaChem.

Les Égyptiens nous traitèrent avec méchanceté. C'est le premier principe. Cela signifie qu'un juif doit devenir le serviteur d'un seul maître et que la durée de servitude est illimitée, sans projet de libération. Le Roi David l'exprime dans ce verset (*Tehilim* 116 :16) « Je suis ton serviteur, le fils de ta servante, puisses-Tu dénouer mes liens ». David se considère comme serviteur, fils de serviteur, comme s'il était né dans la servitude, au point que même lorsqu'il fut libéré de ses entraves, il ne chercha pas à s'échapper. Son sens de la servitude était inné. Cette forme de service Divin est la plus complète et la plus aboutie et elle nous a été enseignée en Egypte, au contact des « Égyptiens qui nous ont fait du mal ».

Ils nous firent souffrir. C'est le second principe. Accepter la règle univoque d'un maître unique ou des ambassadeurs qu'il a nommés. En Égypte, il s'agissait des contremaitres nommés par Pharaon pour diriger le travail des Juifs. Entre leurs mains, nous avons certes souffert, mais nous avons également appris à nous en



remettre à l'autorité inconditionnelle de nos parents, de nos enseignants, de nos *rabbanim* et des dirigeants de chaque génération.

Et ils nous imposèrent un dur labeur. Le troisième principe de la *avodat HaChem* est notre volonté d'accepter joug pesant et permanent des commandements que chaque vrai *eved HaChem* doit respect jour et nuit, sans faillir. Nous avons appris cette attitude du « dur labeur » auquel les Égyptiens nous ont soumis.

Et [HaChem] vit notre souffrance. La *Haggada* enseigne qu'il s'agit de la séparation forcée entre les hommes et leurs femmes en Égypte. L'intensité du travail et l'épuisement qu'il générerait provoqua l'annulation de *pirya verivya* [relations conjugales pour accomplir la *mitsva* d'avoir des enfants]. Cette situation est également porteuse d'une leçon éternelle. Un serviteur d'HaChem sait contrôler ses pulsions. Il ne transgresse pas les limites posées par HaChem pendant les jours « impurs » du mois et même lorsque les relations conjugales sont autorisées, il suit les règles relatives à la manière, au lieu et à la fréquence, énoncées par le *Choul'han Aroukh*. (Voir *Ketoubot* 61b et *Choul'han Aroukh, Ora'h 'Hayim* 240)

Notre labeur. Il s'agit de la noyade infligée à nos enfants, dit la *Haggada*. Nous avons appris de là la *messirout nefech* – la dévotion absolue pour élever nos enfants dans la Torah et les *mitsvot* ; car nous savons que la mort spirituelle est bien plus grave que la mort physique.

Et notre oppression. Il s'agit des Égyptiens qui détruisaient nos vies. Même lorsqu'une personne endure régulièrement des souffrances, les vagues d'oppression sont toujours séparées par des périodes d'accalmie au cours desquelles elle peut reprendre des forces et de l'espoir. Les Égyptiens eux, n'ont jamais cessé de nous opprimer ; la souffrance était ininterrompue et permanente. Ici aussi, nous avons appris un principe important dans le service Divin, comme disent nos Sages (*Berakhot* 64a) « Les *Talmidei 'hakhmim* n'ont pas de repos dans ce monde, ni dans le monde futur comme il est dit « Ils vont de vertu en vertu » (*Tehilim* 84 :8). Les *tsadikim* s'investissent dans la Torah et les *mitsvot* car ils réalisent la valeur de chaque seconde de leur vie. Chaque moment véhicule un potentiel unique destiné à atteindre la perfection et perdre un seul instant signifie perdre une opportunité éternelle».

Et nous avons crié vers HaChem, le Dieu de nos pères. Et HaChem entendit notre voix et vit notre souffrance, notre labeur et notre oppression. HaChem a-t-Il besoin de nos pleurs pour nous entendre ? Il sait ce qui se passe sur terre – et plus précisément, tout ce qui arrive à Israël, Son peuple élu, comme dit le verset : « Je suis avec lui dans la détresse » (*Tehilim* 91 :15) et « Dans toutes leurs souffrances, Il a souffert avec eux » (*Yechayahou* 63 :9)



La réponse tient peut-être au fait que nos pleurs ont prouvé à HaChem que nous acceptions enfin la leçon de l'exil. Lorsque nous avons atteint ce niveau ultime de souffrance, nous Lui avons envoyé un message qui signalait notre volonté de nous soumettre entièrement au service Divin. Dès lors que nous savons Le servir avec le plus grand des sacrifices, nous sommes prêts à être délivrés.

Les oreilles qui ont entendu...

En gardant cela à l'esprit, nous pouvons comprendre la *mitsva* qui incombe au *eved Ivri* – le juif engagé comme serviteur – qui choisit de ne pas être affranchi au terme de la sixième année.

Si tu achètes un esclave hébreu, il restera six années esclave et à la septième, il sera remis en liberté sans rançon. Mais si l'esclave dit « J'aime mon maître, ma femme et mes enfants, je ne veux pas être affranchi », son maître le présentera aux juges, on le placera près d'une porte ou d'un poteau et son maître lui percera l'oreille avec un poinçon et il le servira indéfiniment. » (*Chemot* 21 :2, 5-6)

Nos Sages s'interrogent sur le choix spécifique de l'oreille. Pourquoi ne pas amputer un autre membre de son corps ? De plus, pourquoi doit-il recevoir une punition pour sa décision ? Personne ne doit se faire percer l'oreille pour avoir failli à la *mitsva* de *tefillin*, pour avoir consommé des aliments non-cacher ou pour avoir transgressé une autre *mitsva*, que nous avons également entendue au Sinai.

Nos Sages répondent (*Kidouchin* 22b) « Cette personne a entendu HaChem déclarer au Mont Sinai, ' Les enfants d'Israël sont des serviteurs pour Moi, ils sont Mes serviteurs' (*Vayikra* 25 :55) et pourtant, il est allé se vendre à quelqu'un d'autre – que l'oreille qui a entendu les mots d'HaChem soit percée ! »

En d'autres termes, l'acceptation de l'autorité d'une tierce personne minimise automatiquement l'autorité Divine et de la Torah dans sa vie car il est impossible de scinder sa servitude ; on ne peut pas servir deux maîtres. Si l'engagement d'une personne envers le vrai Maître du monde est partiel, cela souligne une faille dans sa dévotion à la Torah et aux *mitsvot*. Cette personne a choisi de ne pas entendre les mots de HaChem au Sinai « Les *Bnei Israël* sont Mes serviteurs et pas les serviteurs des serviteurs ». Et pour cela, on lui perce les oreilles.

Cette idée m'a toujours inspiré une leçon de *moussar*. La plupart des gens dédient seulement une partie de leur temps et de leurs efforts à la *Avodat HaChem*. Ils pourraient faire tellement plus, s'ils s'en donnaient la peine. Si seulement ils réalisaient que leur vie dépend directement de leur lien avec la Torah, ils s'y dévoueraient entièrement. Un potentiel énorme et des forces internes peuvent se révéler. Si une personne est capable de tout faire pour sauver sa vie physique, combien doit-elle être prête à faire pour sauver sa vie éternelle ! Le verset dit que la



Torah « n'est pas dans le ciel » (*Bamidbar* 30 :12). Mais si elle l'était, ajoutent nos Sages, nous aurions dû trouver un moyen de monter pour la ramener à nous, si nous réalisons à quelle point nos vies dépendent de notre service Divin, nous aurions trouvé un moyen d'arriver jusqu'aux cieux pour obtenir la Torah ; nous nous serions dépassés pour amener la Torah dans nos vies.

Pensons aux souffrances et aux difficultés subies par le peuple juif durant l'Holocauste, courant, se cachant, luttant pour survivre. Ou ces juifs envoyés en Sibérie, pour travailler jour et nuit sous les ordres de contremaitres cruels, sans nourriture suffisante ni vêtements chauds. Et pourtant, ils ont survécu. Pourquoi ne pouvons-nous pas faire la même chose dans notre service Divin ? Pourquoi est-il si difficile de dépasser notre médiocrité et de tout donner ? Après tout, c'est précisément pour cette vérité que nous sommes descendus en Egypte et que nous avons été asservis par Pharaon pendant deux cents dix ans et accompli un travail éreintant.

Le seul homme libre

Nous devons comprendre une autre notion. Si, nous étions esclaves de Pharaon et des Egyptiens jusqu'à ce qu'HaChem nous délivre pour faire de nous Ses serviteurs, quand avons-nous été libres ? En passant d'un maître à un autre, quand avons-nous été libérés du joug de la servitude ? Et pourtant, Pessah est appelé *zman 'herouténou* – « Le temps de la liberté ». Comment est possible, si nous n'avons jamais goûté à la liberté ?

Nos Sages disent (*Pirke Avot* 6 :2) « La seule personne qui est libre est celle qui s'adonne à l'étude de la Torah ». Ils l'apprennent du verset « Les Tables [de la Loi] étaient l'œuvre de Dieu, et l'écriture était l'écriture de Dieu gravée (*'harout*) sur les Tables » (*Chemot* 32,16). Ne lis pas *'harout* (gravé), mais *'hérout* (liberté) ». Pourtant, une personne soumise aux commandements ressemble davantage à un esclave qu'à un homme libre. De nos jours, un juif observant est appelé un « *dati* », ce qui implique qu'il est limité dans ses actions et dans les choix qu'il peut faire. Sa vie doit être conforme au *Choul'han Aroukh* – le Code de la Loi Juive. D'autre part, un juif non-observant est appelé « *'hofchi* », libre, car il n'est soumis à aucune limite ; personne ne lui dit ce qu'il doit faire. Si ces définitions sont exactes, comment un serviteur de HaChem peut-il être considéré comme un homme libre ?

Le sens de la liberté est bien plus profond et seul le *oved HaChem* est réellement libre, alors que l'individu non religieux est complètement asservi.

Pour comprendre cela, nous devons d'abord établir un principe de base : HaChem créa l'être humain avec une dualité intrinsèque – un corps et une âme, un coté physique et l'autre spirituel. Physiquement, nous sommes attirés par des délices



« terrestres » - les désirs et les tentations de ce monde. Spirituellement, en revanche, nos âmes sont une partie du Divin et aspirent constamment à monter et s'attacher à leur créateur. Cette dichotomie donne lieu à une bataille constante entre le corps et l'âme, l'un tirant vers le bas alors que l'autre tend vers le haut.

Le monde physique est soumis à des limites – celles du temps et de l'espace, de la matière, de l'entropie et des lois de la physique ; ces limites sont toutes le résultat de la dissimulation de la présence Divine. Le monde spirituel en revanche, transcende toutes les limites, puisqu'il prend sa source dans l'infinité d'HaChem. Ainsi, celui qui s'efforce de servir HaChem, celui dont la vision est dirigée vers le Haut, pour s'attacher à la Source Infinie de Vie se purifie spirituellement mais se libère également aussi des limitations de ce monde. Cette dimension est appelée *hitpachtout hagachmiyout* – le désinvestissement de la dimension physique (voir Rabbenou Be'hayé sur *Chemot* 3 :5). Cela signifie que lorsque le corps et l'âme d'un *oved HaChem* se purifient, il se libère de tous les désirs primaires de ce monde. Il est considéré comme libre car il n'est plus assujéti aux désirs de ce monde. Son âme s'attache à sa racine en HaChem et transcende toutes les limites ; ceci génère une libération de toutes les dimensions de soumission physique. Comme disent nos Sages (*Kalla*, chap. 8). « La seule personne libre est celle qui s'adonne à l'étude de la Torah ».

En revanche, l'homme esclave de ses désirs primaires, immergé dans la boue de ce monde, faute physiquement mais tire, en outre, son âme vers le bas. Il vit dans la prison du monde matériel. C'est précisément le contraire de ce que le monde pense, qu'une personne engagée dans la Torah et les *mitsvot* est en quelque sorte esclave, alors que tout le monde est libre ; car il n'y a vraiment pas de plus grand esclavage que d'être soumis à ses inclinations inférieures et vendu à son mauvais penchant. La personne qui choisit d'être un serviteur de HaChem est bien plus libre que celle qui choisit d'être esclave de ses pulsions et de chaque fantaisie de ce monde.

Le Serviteur d'un Roi

Ceci est le sens des propos de nos Sages dans *Chavouot* 47b « Le serviteur du roi est aussi un roi ». Puisqu'un *ben Torah* est lié, corps et âme à HaChem, il ne s'élève pas seulement au-dessus des limitations de ce monde, il les dirige. En effet, le *Or Ha'hayim* écrit (*Chemot* 14 :27) qu'à la Création du monde, HaChem a imposé à toutes les créatures – le soleil, la lune, la terre et tout ce qui s'y trouve – de se soumettre à la volonté des *tsadikim*, eu égard au mérite de la Torah qu'ils étudient.

Il n'existe pas de plus grande liberté que celle-ci – la liberté de transcender ses penchants inférieurs. Cela nous libère des limites de ce monde et nous permet



de mener une vie spirituelle, attachée à l'essence même d'HaChem. Nous dirigeons le monde au lieu de nous laisser diriger par lui. Toutefois, seules les personnes qui s'engagent corps et âme à être un vrai *eved HaChem* – un serviteur éternel du Saint-béni-Soit-Il, peut prétendre à cette liberté.

Adoptons l'immense leçon de l'affirmation de nos Sages « A chaque génération, nous devons nous considérer comme si nous étions nous-même sortis d'Egypte » et acceptons d'être de vrais serviteurs d'HaChem, qui étudient Sa Torah et observent Ses *mitsvot* de tout leur cœur et de toute leur âme – pour devenir un *eved HaChem* accompli.

*Cette publication est dédiée au mérite et à la réussite de
Sarah bat Catherine
et de Moché ben Louna
et leurs familles*